

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 124 (2021)

Artikel: La nuit, je peindrai des soleils
Autor: Cuenat, Armelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1032648>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La nuit, je peindrai des soleils¹

ARMELLE CUENAT

Lorsque l'on voit des peintures ou des vitraux de Kim En Joong, c'est l'harmonie des couleurs et la justesse du geste qui se perçoivent d'emblée. Comme un rayon de soleil vient illuminer une pièce ou un paysage, les traits frappent l'œil du spectateur et l'émerveillent.

Son travail de peintre et de verrier, reconnu désormais dans le monde entier, s'est vu lors de l'exposition *Kim En Joong, sur les traces d'Alfred Manessier et de saint Ursanne* qui s'est tenue du 21 août au 3 octobre 2021. Cent quarante toiles peintes ont été exposées au cloître de la collégiale de Saint-Ursanne, dans le Jura suisse. Plusieurs milliers de visiteurs ont admiré ces chefs-d'œuvre de l'art sacré.

L'artiste coréen possède de véritables affinités avec la Suisse et en particulier avec le Jura : « Dans toutes les œuvres qui sont exposées ici, il y a un peu du paysage suisse². » Le succès de leur vente permettra l'installation de ses vitraux à l'église Saint-Pierre. Chemignons un instant dans les pas d'un homme humble mais éclairé.

« Nous étions très pauvres étant enfants. Nous allions puiser de l'eau au puits. Je me rappelle avoir vu, sur l'eau, la lumière se refléter intensément. Ce moment m'a marqué³. » Né en 1940 à Pooyo en Corée du Sud, sous l'occupation japonaise (1910-1945), et après une jeunesse troublée par la situation politique de son pays natal et malmenée par la pauvreté, Kim En Joong, le deuxième dans une fratrie de huit enfants, suit une formation aux Beaux-Arts de Séoul de 1959 à 1963⁴. Parallèlement, il apprend le français à la Mission étrangère. Libéré de son service militaire, il commence à peindre pour lui-même et donne des cours de dessin au petit séminaire catholique de la capitale.



Kim En Joong; *Hommage à Saint-Ursanne* 090/140, 2021, technique mixte sur toile; 40 × 40 cm. Photo Ursinia.

Il se convertit au catholicisme en Corée et arrive en Suisse en 1969, à Fribourg, afin de poursuivre sa formation d'histoire de l'art, qu'il abandonne pour la théologie et la métaphysique. Il dispose d'un petit atelier, une cave du foyer Saint-Justin. L'art et la foi. Ces deux vocations resteront à jamais garantes de son identité profonde. Il part pour Paris en 1975, développer son art et vivre au couvent de l'Annonciation, chez les Dominicains. Ces derniers ayant depuis le début du xx^e siècle œuvré pour le renouvellement de l'art sacré par l'art abstrait, ils soutiennent son travail avec beaucoup de ferveur.

C'est tout d'abord l'histoire de Kim En Joong avec la Suisse que nous allons développer un peu. De nos régions, l'artiste apprécie la quiétude et ses habitants. Il y a noué des amitiés. En 1970, il inaugure son exposition personnelle à La Chaux-de-Fonds, en présence de S. E. Kew II Lee, ambassadeur de Corée⁵. Sur l'invitation de son ami Serge Bouille, il expose deux fois à la galerie Forum à Porrentruy en 1970, au printemps et à la fin de l'été. En 2000, toujours lié à son ami jurassien, il revient dans le Jura présenter de grands formats au cloître de Saint-Ursanne, lors d'une exposition organisée par Arcos.

En 1973, il réalise les vitraux de l'église des Dominicains à Fribourg, sa première réalisation en art verrier. En 1983, il rencontre Alfred Manessier dans son atelier à Émancé: «Cela m'a conforté dans mon souhait de faire des vitraux abstraits, mais je n'étais pas encore sûr⁶». C'est surtout depuis les années 2000 qu'il produit des vitraux, plus d'une cinquantaine à ce jour⁷. Parmi les trois lieux suisses dans lesquels il est possible d'admirer son travail sur verre, c'est à Zurich que la mission des frères dominicains lui commande des vitraux pour l'oratoire en 2002. Enfin, Léonard Gianadda lui commande les vitraux de la chapelle de la Bâtiaz à Martigny, réalisés en 2014. Désormais, Saint-Ursanne peut se réjouir d'y voir bientôt une nouvelle œuvre du maître.

« Lors de la visite de la basilique de Brioude, de la crypte de Chartres ou de la chapelle de la Bâtiaz à Martigny, un sentiment identique envahit le visiteur à la vue des vitraux du père Kim: ils sont non seulement le support d'une expérience de lumière mais donnent à distinguer l'Invisible. La beauté devient ainsi un vecteur pour percevoir Dieu⁸. » Philippe Charmillot, diacre et membre du Comité de pilotage du 1400^e anniversaire de la mort de saint Ursanne, ne cache pas son admiration pour le peintre. C'est lui d'ailleurs qui a repris contact avec Kim En Joong afin de l'intégrer dans le programme des manifestations.



Kim En Joong, âgé de 81 ans, au Cloître de Saint-Ursanne, le 20 août 2021. Photo Romain Guélat.

Le 1400^e anniversaire de saint Ursanne

L'idée initiale était de réaliser une exposition pérenne dans le musée lapidaire. L'artiste leur avait proposé de faire un dépôt de mille quatre cents tableaux, des petits formats de 20 × 20 cm. Le lieu était propice. Le passage de la mort, incarnée dans le musée lapidaire par les sarcophages qui y sont entreposés, à la lumière de la résurrection⁹ est illustré par les œuvres du père Kim. Le comité a refusé cette proposition à cause de l'humidité et des difficultés de gestion du lieu. Kim En Joong a alors été d'accord de faire une exposition temporaire avec un nombre plus restreint de tableaux, cent quarante, incarnant les décennies passées depuis la mort de saint Ursanne.

Ensuite, l'association culturelle Ursinia œuvrant dans le Clos du Doubs depuis de nombreuses années a été approchée pour prendre en charge cette exposition, par mon intermédiaire. Nous nous sommes donc rendus en septembre 2019 à Paris, au couvent de l'Annonciation,



Kim En Joong, *Hommage à saint Ursanne* 040/140, 2021, technique mixte sur toile, 40 × 40 cm. Photo Ursinia.

où il vit¹⁰. Il nous a tout de suite fait part de son projet, déjà en cours, de réaliser cent quarante tableaux en l'honneur du cénobite.

Depuis ce jour, j'ai eu le père Kim plus de cinquante fois au téléphone. Nous avons dû mettre les choses au point à tous les niveaux, afin que l'exposition ait du sens et soit une réussite. Il souhaitait rendre hommage à Alfred Manessier, qui a été une source d'inspiration pour lui. Grâce au père Kim, j'ai pu entrer en contact avec la fille d'Alfred Manessier, qui nous a gracieusement prêté des œuvres de son père. Quelle joie de pouvoir recevoir dans le Jura les maquettes de l'immense artiste, celles-là mêmes qui ont permis de réaliser les vitraux de l'église Notre-Dame-de-la-Prévôté à Moutier ! Le lien avec le Jura était évident, puisque

Manessier y a été présent durant plusieurs années avant de poursuivre ses travaux du côté de Fribourg et de Neuchâtel. J'ai négocié avec plusieurs musées pour compléter l'accrochage, et finalement, j'ai obtenu les maquettes des vitraux de Manessier les plus proches du Jura, Moutier, mais aussi le vitrail de Bâle, réalisé en 1952¹¹.

Les contacts qu'il a fallu établir pour réaliser cette exposition sont nombreux : les transporteurs, les douanes, les musées, les artisans pour l'accrochage, les imprimeurs, les graphistes, les sponsors, les collectionneurs, les acteurs politiques, les religieux, les centres culturels, la presse, toutes ces collaborations ont nécessité beaucoup de compétences variées. Sans compter la publicité faite très largement à des collectionneurs, amateurs d'art ou de culture, soit plus de 2 000 adresses.

Parmi ces moments d'échanges, notons que Kim En Joong est venu en décembre 2019 à Saint-Ursanne pour l'ouverture de la messe. Il avait alors émis le souhait de réaliser une petite chapelle avec ses vitraux, en faisant référence à la chapelle Rothko à Houston. Nous cherchions alors un lieu qui pourrait accueillir les vitraux du père Kim. La chapelle de Lorette a été proposée, mais le lieu n'était pas sécurisé et surtout il comportait peu de fenêtres. Il nous a présenté ses projets, notamment au Tchad et en Australie. Ce même jour, nous l'avons emmené à la chapelle de l'Ermitage, pour laquelle il a eu un véritable coup de cœur. Après réflexion, nous avons conclu que ce lieu n'était pas optimal, puisqu'il est fermé au public la plupart du temps. La solution est venue plus d'un an après, lorsque le groupe de rénovation en charge du musée lapidaire nous a proposé d'intégrer le travail de l'artiste au projet. J'ai alors transmis cette proposition de parer les huit fenêtres géminées de l'église Saint-Pierre à Kim En Joong.

Un vitrail à l'église Saint-Pierre

Quelque temps plus tard, à Pâques 2021, Kim En Joong m'appelle pour m'annoncer que son verrier allemand va venir faire des repérages. En pleine pandémie, alors que tout était confiné, j'avais du mal à croire que Wilhelm Peters allait arriver à Saint-Ursanne. C'était sans compter sur le parcours de ce verrier de renom, à la tête d'un atelier de près de septante collaborateurs, œuvrant dans le monde entier depuis de nombreuses années.

Le vendredi 26 mars 2021, j'ai alors invité des représentants de la paroisse, Patrick Godat et Gabriel Jeannerat, qui est propriétaire des

lieux, ainsi que la presse, à se joindre à moi pour le rencontrer. Les échanges ont été chaleureux et positifs. Dans la foulée, j'ai fait le lien entre les propositions de l'artiste et du verrier avec la paroisse et le groupe de travail pour la rénovation du musée lapidaire. À la suite de ces discussions, fin juin m'était adressé le courrier du président du conseil ecclésiastique du Clos du Doubs, Maurice Altermath, confirmant leur accord pour l'église Saint-Pierre. C'était en partie gagné. Il fallait encore réunir les fonds. Pour cela, l'exposition devait avoir lieu.



Vernissage de l'exposition le 21 août 2021. Photo Romain Guélat.

Nous préparions cette exposition pour 2020, mais nous avons dû la repousser en raison de la pandémie. En arrivant à la veille du vernissage, après un report d'une année, le 20 août 2021, le père Kim m'a confié : « Ceci est une réponse au Covid. Je souhaite, avec mon travail, chasser la peur. » Cette phrase témoigne de l'intérêt de l'actualité dans les enseignements des Dominicains : « Les gens sont trop matérialistes. Le vide est nécessaire. Le blanc, dans mes tableaux, est aussi important que la peinture, sinon plus¹². »

Kim En Joong affirme avoir patiemment choisi chacun des tableaux exposés. Il a réalisé le corpus exposé au cloître avec concentration. Comme pour chacune de ses œuvres, il se prépare, physiquement et

mentalement, dans son atelier. Sa quête intérieure, spirituelle, transparaît dans son travail, avec comme seuls mots d'ordre, l'harmonie des couleurs et la justesse du trait. L'art est pour lui un dialogue entre sa pensée et ses actions. Sa technique est dite « mixte » : différents degrés de dilution de la peinture, passage du pinceau, coulure, tachisme, utilisation de la truelle, du chablon, aérographe.

Pour les vitraux, il a lui-même réalisé un petit nombre d'entre eux puis a collaboré avec les ateliers du maître-verrier Bruno Loire et enfin avec les ateliers de Wilhelm Peters, dont il apprécie l'excellence. Selon M^{me} Christa Heidrich-Payet, qui est conservatrice à l'atelier Peters de Paderborn, leur expérience avec la traduction des peintures du père



Projets de vitraux pour l'église Saint-Pierre à Saint-Ursanne, Kim En Joong et Wilhelm Peters, 2021.

Kim dans le vitrail et chaque nouveau projet leur permet d'approfondir encore plus sa manière de travailler et de la transposer dans leur technique, individualisée pour ses œuvres.

Le verre de base opalescent porte la peinture, riche de différentes couleurs. Ces couleurs sont appliquées à la main ou au pistolet. La superposition des couleurs par endroit nécessite des cuissons multiples des verres.

Les verriers différencient les peintures en deux groupes. Le rouge et le jaune sont des cémentations, dues à un processus chimique. Pendant la cuisson, les particules colorantes du cuivre et de l'argent diffusent dans le verre et changent la teinte du verre même. Ceci est le cas pour le jaune d'argent et le rouge du cuivre. Le second groupe de peinture est celui des émaux. Les émaux sont des poudres vitreuses teintées par des ions de métaux différents. Durant la cuisson, les émaux fondent sur la surface du verre de base et s'y lient. Les émaux choisis pour Saint-Ursanne résistent parfaitement aux influences atmosphériques sans vieillissement. La peinture est posée en plusieurs couches et joue avec les nuances, les dégradés et les superpositions des couleurs qui rendent de la magie à l'œuvre.

Toute la réalisation des vitraux suit l'intention de présence vers l'intérieur au contre-jour ainsi que de présence extérieure à la lumière réfléchie. L'opalescence des vitraux donnera un « corps » au vitrail qui permet de ne pas agir qu'avec la diaphanie. Cet artifice souligne encore la puissance de la peinture du père Kim.

La rencontre avec un artiste a quelque chose de bouleversant, mais aussi d'universel. Kim En Joong a ceci de particulier : son travail est avant tout spirituel, voire libérateur. C'est émouvant de le côtoyer, il est très sensible, réfléchi et profond. Il essaie d'être un esprit pur. Chaque personne présente lors du vernissage à Saint-Ursanne se rappellera cette pause de quelques minutes faite par le père Kim, alors qu'il prenait la parole. Son œil était attiré par la danse de deux papillons blancs : « C'est un signe... » a-t-il dit, avant de poursuivre.

Ici, la difficulté était de faire le lien entre trois hommes, trois destins : Ursanne, Alfred Manessier et Kim En Joong, dont les parcours diffèrent. Dans le catalogue de l'exposition réalisé pour l'occasion, nous avons essayé d'éclairer chaque facette en mettant en avant les synergies : entre artistes, maîtres-verriers et architectes, et plus largement entre toutes les personnes qui sont impliquées dans le projet. Nous tenons à remercier particulièrement chaque soutien ; quarante-six œuvres de Kim

En Joong ont été vendues lors de l'exposition. Grâce aux bénéfices, nous pourrons réaliser les huit vitraux de l'église Saint-Pierre.

Les premiers vitraux du père Kim révèlent son talent de peintre de la lumière dans l'architecture. Depuis lors, ses créations de vitraux ont traversé tous les continents, des centaines d'édifices ont été décorés par ses œuvres. Ces réalisations représentent une contribution majeure à l'histoire du vitrail et de l'art sacré. Les techniques mises en œuvre ont fait appel aux plus récentes applications de la transformation du verre et de l'utilisation des peintures vitrifiables, au service d'une transposition réussie de l'art du peintre calligraphe et du coloriste. Kim En Joong a renouvelé le vitrail millénaire des bâtisseurs de cathédrales, et a apporté dans l'histoire de l'art français une contribution majeure, à la suite des grandes figures de la deuxième moitié du ^{xx}^e siècle, les peintres de la couleur de l'École de Paris, Manessier, Matisse, Chagall, sollicités dans le cadre du renouveau de la commande publique.

Ses liens d'amitié avec les personnalités du siècle, laïques et religieuses, les écrivains comme Julien Green, puis François Cheng, ont nourri d'une manière inédite un art de peindre avec la lumière, fruit d'une méditation personnelle et reflet d'une réalité naturelle.

Armelle Cuenat est historienne de l'art et ethnologue. Elle travaille sur des projets de médiation culturelle en danse, arts visuels, cinéma, théâtre. Elle a été secrétaire générale de la S.J.É. de 2013 à 2019. Elle a été commissaire de l'exposition et coordinatrice du projet de vitrail à Saint-Ursanne.

NOTES

¹ Référence à l'œuvre de Boris Cyrulnik, *la Nuit, j'écirai des soleils*, édité en 2019 chez Odile Jacob, qui se penche sur les destinées d'écrivains qui se sont emparés des mots pour retrouver le goût du monde. Ce modèle de résilience par l'art s'applique parfaitement à Kim En Joong.

² Entretien avec Kim En Joong, août 2021.

³ Entretien avec Kim En Joong, 2020.

⁴ C'est probablement son père, calligraphe de talent qui l'a initié aux arts, mais c'est son professeur de calligraphie, Kim Chul Ho, qui l'encourage dans la voie des arts graphiques.

⁵ Cl. Vn., «École-club et Galerie-club, Nouvel Élan à La Chaux-de-Fonds», *L'Impartial*, 14.4.1970, p.2. Pour la biographie, se référer à l'ouvrage publié chez Alphil en 2021, Armelle Cuenat (dir.) et coll. *Kim En Joong, Sur les pas d'Alfred Manessier et de saint Ursanne*.

⁶ Entretien avec Kim En Joong, 2021.

⁷ À Chartres, au centre international du vitrail, du 4 décembre 2021 au 22 décembre 2022, une exposition présente ses ensembles de vitraux réalisés en France et dans le monde au cours des treize années 2010-2022.

⁸ Cité dans *Kim En Joong, sur les pas d'Alfred Manessier...*, Alphil, 2021.

⁹ Pour les non-croyants, au lieu du passage de la mort vers la résurrection, on peut remplacer par les difficultés de l'existence (le chômage, la maladie ou autres épreuves) à surmonter avec résilience.

¹⁰ Étant à ce moment coordinatrice pour l'association Ursinia, j'y suis allée avec Nicolas Paupe et Michel Marchand, respectivement président et membre de la commission des expositions d'Ursinia.

¹¹ À ce sujet, voir l'article de Angela Schiffhauer « Alfred Manessier, l'Art du vitrail et la collaboration avec Hermann Baur » dans *Kim En Joong, sur les pas d'Alfred Manessier...*, Alphil, 2021.

¹² Entretien avec Kim En Joong. Notons également, qu'en calligraphie, le blanc est aussi important que le trait.

